

Les bateaux de Magan

Des bateaux de haute mer, en roseau et en bitume, auraient traversé le golfe Persique et la mer d'Arabie il y a 4 000 ans.

Au III^e millénaire avant notre ère, le pays de Magan, partie la plus orientale de la péninsule arabique (l'actuel sultanat d'Oman), était occupé par des communautés de pêcheurs et de collecteurs de coquillages. Serge Cleuziou, du Laboratoire d'archéologie et science de l'Antiquité de Nanterre, Maurizio Tosi, de l'Université de Bologne, en Italie, et Tom Vosmer, du Musée maritime de Fremantle, en Australie, ont fouillé l'un de ces sites d'habitat côtier. Ils y ont découvert des indices d'échanges avec la civilisation de l'Indus, de l'autre côté de la mer d'Arabie, et ont reconstitué les bateaux qui faisaient la traversée.

Les pêcheurs vivaient dans des maisons de briques crues, où les archéologues ont retrouvé des centaines de milliers d'arêtes de poisson, des hameçons, des poids de filets... Des objets provenant de l'Indus ont également été mis au jour : un tesson d'amphore, portant des inscriptions de cette civilisation, un cachet inscrit avec les mêmes signes (non encore déchiffrés), un peigne en ivoire...

À cette époque, vers -2300, le roi Sargon avait unifié la Mésopotamie et établi sa capitale à Akkad (à côté de l'actuelle Bagdad), où il avait fait élargir son port pour y accueillir de plus gros navires. Ces navires venaient-ils de l'Indus, s'arrêtant en chemin au pays de Magan? Les archéologues ont retrouvé des morceaux de bitume qui étayaient cette hypothèse : originaire du Nord de l'Irak, selon les analyses chimiques, le bitume porte, d'un côté, des traces de roseaux, de cordes ou de nattes, et de l'autre, de berniques, des crustacés qui se fixent sur la coque des navires. Ce sont des morceaux de calfatage de bateaux de haute mer (les bateaux de pêche

étaient remontés sur la plage et n'étaient pas colonisés par les crustacés).

En 1978, Thor Heyerdahl avait fait une première tentative pour reconstituer un bateau ancien avec l'aide des Arabes des marais, une population qui vit sur les rives du golfe Persique. Son navire était constitué de deux énormes boudins de roseau reliés entre eux par des cordes. Il avait navigué dans le golfe et l'océan Indien, mais l'équipage avait utilisé des bâches en plastique pour se préserver de l'humidité, car les roseaux du bateau s'étaient gorgés d'eau. Les bateaux de Magan devaient donc être calfatés. De plus, le bitume, découvert dans chacune des habitations des pêcheurs, avait probablement été récupéré sur de vieilles coques et servait lorsque des réparations étaient nécessaires. La coque devait être couverte de nattes avant le calfatage (comme le montrent les traces dans le bitume) : lorsqu'on voulait le remplacer, on enlevait la natte sans endommager la structure du bateau.

S. Cleuziou et ses collègues ont tenté à leur tour de reconstituer les bateaux de Magan. Ils se sont appuyés sur des sources iconographiques (des dessins sur des cachets et des maquettes de bateaux, dont une en rotin et en bitume, découverte dans les tombes royales d'Ur), des sources ethnographiques (les Arabes des marais naviguent sur des radeaux et dans de grands paniers ronds, calfatés au bitume) et des textes anciens, dont l'un, datant de 2100 avant notre ère qui mentionne une liste de matériaux dans un arsenal : palmier, pin, tamaris, cordes, ficelle, roseau, nattes, alfa (une fibre végétale proche du rotin), peau de bœuf, poil de chèvre, huile de poisson et 951 mètres cubes de bitume «pour calfater les bateaux de Magan».

Selon ces sources et les données archéologiques, les bateaux qui transportaient des marchandises à travers le golfe Persique semblent avoir été en roseau et en bitume. Les roseaux devaient alors être abondants, car les rives du golfe étaient marécageuses. On ignore presque tout du gréement, et notamment de la voile (était-elle en nattes de roseau ou en coton?), sinon qu'elle devait être carrée.

Avec un logiciel destiné à la conception assistée par ordinateur des bateaux de course modernes, T. Vosmer a calculé que la longueur idéale du bateau était de 13 mètres : il devait être suffisamment gros pour traverser le golfe sans danger et suffisamment petit pour minimiser les contraintes sur la coque. Les archéologues ont successivement réalisé deux maquettes, à l'échelle 1/20, puis à l'échelle 1/3. La coque était en boudins de roseaux,

avec une armature en bois, de même que le mât bipode. Les roseaux étaient recouverts de nattes, le tout assemblé par des cordes. Le bitume du calfatage a été mélangé à des roseaux hachés, du corail calciné et des poils de chèvre, selon une recette ancienne.

Enfin, après avoir fait naviguer cette embarcation, S. Cleuziou et ses collègues ont entrepris de construire une coque grandeur nature à Ravenne, en Italie. Ils ont éliminé la structure interne en bois et l'ont remplacée par de grands faisceaux de roseaux, orientés transversalement par rapport aux boudins assurant la flottaison. On retrouve cette technique dans la construction des maisons, chez les Arabes des marais. Lors de la mise à l'eau, cet automne, la coque a bien flotté. Remplie d'un chargement de sept à huit tonnes, elle devrait se maintenir à 80 centimètres au-dessus de l'eau et, dotée d'un gréement, elle devrait pouvoir traverser le golfe jusqu'à l'embouchure de l'Indus en 10 à 12 jours.



Cette maquette de bateau, reconstituée à l'échelle 1/3 par les archéologues, est faite d'une armature en bois, de boudins de roseaux transversaux, qui assurent la flottaison, et de nattes recouvertes de bitume. Du gréement, on sait seulement que le mât était sans doute bipode et la voile carrée. Le trajet des navires est représenté par la courbe rouge de la carte.

Momies péruviennes

Plus de 100 momies de pêcheurs tués lors d'une même cérémonie, dormaient sous le sable du littoral péruvien.

La côte Nord du Pérou est une région riche en vestiges archéologiques. La céramique y apparaît vers -1800. Puis, son histoire est successivement marquée par les cultures Chavin (vers -800), Mochica (de -200 à 700), Huari (vers 800), puis Chimu (entre 1100 et 1470), Inca (entre 1470 et 1533) et enfin par l'arrivée des Espagnols, en 1533. Toutes ces cultures précolombiennes, plus ou moins connues du public européen, ont pourtant laissé de nombreuses traces (ruines, objets en céramique et en or). La découverte d'une centaine de momies de pêcheurs, de l'époque Chimu, sur la côte Nord du Pérou, vient encore ajouter à cette richesse et montre que les sacrifices humains rituels ont fait l'objet d'une longue tradition au sein de ces cultures précolombiennes.

À leur apogée, les Chimus contrôlent près de 1 000 kilomètres de côtes. Ils ont construit leur capitale, Chan Chan, près de la ville actuelle de Trujillo : couvrant environ 28 kilomètres carrés, elle est la plus grande cité précolombienne du Pérou. On a recensé 10 000 habitations en adobe (des briques rudimentaires de terre mêlées de paille et séchées au soleil), ornées de frises moulées. La cité possédait aussi des puits, des canaux, des ateliers et des temples. Par rapport à leurs prédécesseurs (les Mochicas), la technique de la céramique décline, mais la métallurgie progresse. Les Chimus sont les meilleurs orfèvres

des civilisations précolombiennes du Pérou et leurs chefs portaient des boucles de nez incrustées d'émeraudes. Ils furent vaincus par les Incas, quelques dizaines d'années avant l'arrivée des Espagnols. Les restes de 200 pêcheurs sacrifiés par les Chimus, il y a 650 ans, ont été retrouvés sur la plage de Punta Lobos, à environ 270 kilomètres au Nord de Lima. Les archéologues menaient des fouilles préventives, avant la construction d'un port destiné au transport du cuivre et du zinc extraits d'une mine de la région. Selon Hector Walde qui a dirigé les fouilles, c'est le plus grand sacrifice humain jamais découvert.

Certains corps ont été mutilés et jetés dans une fosse commune, d'autres ont été détruits par des pillards, mais 107 d'entre eux se sont momifiés naturellement : le sable balayé par le vent les a recouverts, assurant la conservation de la peau, des cheveux et parfois même des ongles.

On peut reconstituer la scène : les pêcheurs, habillés de simples pagnes, ont eu les yeux bandés avec leurs turbans, les mains attachées dans le dos, et quelques-uns ont également eu les pieds entravés. Ils étaient agenouillés sur la plage, face à la mer, quand leurs bourreaux les ont poignardés au niveau de la clavicule. La position des corps, arqués vers l'arrière, affalés sur le ventre, la tête tournée vers la mer, les mains attachées et les yeux bandés, furent autant d'indices pour les archéologues, révélant qu'il ne s'agissait pas d'un cimetière ordinaire, comme il en existe dans la région. Les Chimus n'ont ni enterré les pêcheurs sacrifiés ni déposé d'objets à leur côté. En revanche, les familles des pêcheurs ont fait des offrandes, constituées de nombreux objets de la vie quotidienne dont les morts allaient avoir besoin dans l'au-delà : des jarres de céramique conte-



Les Chimus furent les meilleurs orfèvres précolombiens de la région et ont façonné de nombreux poignards cérémoniels, qu'ils ont probablement utilisés pour le sacrifice rituel des pêcheurs.

nant de la nourriture et de la boisson, ainsi qu'un filet de pêche.

En 1350, les Chimus ont conquis la région de Punta Lobos, au littoral fertile, habitée par des pêcheurs et par leur famille. Selon les archéologues, ils auraient poignardé leurs victimes, lors d'un grand sacrifice rituel, en signe de remerciement à leur dieu de la mer, nommé Ni. Cette découverte confirme que les Chimus pratiquaient (à grande échelle) les sacrifices humains. Encore récemment, seuls quelques indices de sacrifices humains étaient connus dans l'iconographie de plusieurs des civilisations précolombiennes du Pérou. Cependant, la réalité de ces pratiques vient d'être avérée chez les Mochicas par la découverte de squelettes mutilés sur le site cérémoniel de la Huaca de la Luna (dans le territoire Chimu). Ainsi, les Chimus auraient perpétué les pratiques de leurs prédécesseurs.

Tous les vestiges ont été stockés dans la petite ville de Casma, près de Punta Lobos, avant la création d'un musée qui leur sera dédié ; la plage a été nivelée pour préparer la construction du port. Des fouilles de temples construits par les Chimus, sur des sites voisins, sont à l'étude.



Hector Walde

Les corps de 200 pêcheurs tués à coups de couteau, lors d'un grand sacrifice humain il y a six siècles, ont été retrouvés sur une plage péruvienne.